

Des informations confidentielles sur les tableaux blancs

Lionel Cordesses

Septembre 2025

Si le titre vous intrigue, je m'explique : il traîne sur les tableaux blancs plus d'informations confidentielles que dans les bureaux des ressources humaines. Une information confidentielle, selon un de mes anciens patrons, c'est une information à détruire avant de lire (oui, je sais : c'est radical. Mais, si vous y réfléchissez un peu, c'est un bon moyen de conserver la confidentialité).

Je pourrais vous rappeler que vous êtes tenus à la confidentialité par votre contrat. Je pourrais même vous sermonner sur l'image déplorable que vous donnez à nos visiteurs quand vous laissez au tableau des informations confidentielles, visiteurs qui risquent de se demander pourquoi nous leur avons fait signer un accord de confidentialité...

Mais vous me connaissez : je ne vais ni vous sermonner ni vous rappeler ce que vous savez. Je vais vous raconter mon expérience personnelle. Et j'espère que cela vous inspirera.

Reprenons : vous travaillez sur des problèmes technologiques ardues : des composites à matrice céramique aux isolants pour les hautes tensions, en passant par les réseaux 1-Lipschitz. Et pourtant, un problème récurrent se pose à vous et, parfois, vous résiste : l'effacement du tableau blanc.

Le tableau blanc est ce bel élément décoratif qui orne les murs de salles de réunions et de certains bureaux. Parfois, en bas dudit tableau, il y a quelques feutres effaçables, voire une brosse pour effacer. On me chuchote qu'il arrive qu'un feutre indélébile se soit invité dans la portée des feutres effaçables blottis sous le tableau, mais ce n'est pas le sujet de ce texte.

Sous la muse de l'inspiration scientifique, vous tracez, écrivez, calculez. Votre frénésie créatrice vous pousse même à travailler en deux, voire trois couleurs. Fiers de vos découvertes, la médaille Fields en tête ou le Nobel en vue, vous reculez, jugez votre œuvre avec émerveillement, avant d'immortaliser votre création avec votre téléphone.

Mais le devoir vous appelle ailleurs, ou Teams retentit et retient toute votre attention. Et votre œuvre va se languir et se faner comme un bouquet sans eau (Hergé aurait pu écrire cela avec son gag de la boucherie Sanzot). Des générations entières vont se succéder devant ce tableau autrefois blanc, maintenant marqué profondément par votre génie créatif.

S'il vous prend l'envie d'effacer ledit tableau quelques jours plus tard, toute l'huile de coude du monde n'y fera rien. Votre œuvre résistera – on m'a raconté que Lascaux représente le summum de cette préservation. Et pourtant, vous aimeriez bien retrouver le blanc immaculé du tableau. Mais où sont les neiges d'antan ? comme écrivait François Villon dans Ballade des dames du temps jadis. Trois solutions au moins s'offrent à vous. Seule l'une d'entre elles est recommandée par votre employeur : c'est la troisième.

1. Vous avez assisté à une réunion de sensibilisation sur la cybersécurité, et vous avez retenu que le logiciel libre à code ouvert Nwipe efface tout. Vous allez mettre en pratique vos fraîches connaissances et effacer les données de ce tableau blanc avec Nwipe.
2. Vous avez remarqué, en grand observateur des humains et des choses, que le désinfectant alcoolisé présent dans chaque salle de réunion simplifie grandement l'effacement du tableau. C'est vrai, mais comme on enseignait à l'école : l'alcool tue ! Dans la pratique, l'alcool tue les microbes ainsi que le tableau.
3. Vous vous rendez dans le local de la reprographie, vous prenez d'une main sûre l'aérosol « nettoyant pour tableaux blancs » et vous projetez son contenu sur le tableau (qui n'est plus blanc). Vous laissez agir durant une durée indéterminée (« quelques instants » selon la documentation, moins de 15 minutes toulousaines selon mon expérience). Puis vous effacez le tableau sans peine avec un papier essuie-tout. Vous êtes un perfectionniste : vous rapportez l'aérosol à sa place, car un autre utilisateur aimera le trouver à cet endroit. Les humains sont comme cela, voyez-vous : ils aiment trouver quand ils cherchent (et nous sommes un institut de recherche, je vous le rappelle).

Vous allez m'objecter que la troisième solution est drôlement compliquée, que l'alcool tue, mais lentement, et que le local de la reprographie est loin de votre tableau. Comme la maison ne recule devant aucun sacrifice, j'ai pris le parti de tester pour vous la troisième approche (invitez-moi si vous tentez la première). Et je vais terminer cette page par un titre emprunté, pour varier les plaisirs, à San Antonio : « j'ai essayé, on peut ! ».

P.-S. Tout ce que je vous raconte peut aussi être simplifié à l'extrême par un effacement systématique avant que vous ne quittiez la salle où vous exercez votre talent d'artiste. Ceci est vrai non seulement lorsque vous travaillez chez votre employeur, mais aussi lorsque vous écrivez sur les tableaux de vos clients, de vos sous-traitants, et de tous vos partenaires en général.

Retrouvez toute l'actualité de l'IRT Saint Exupéry sur :
<https://www.irt-saintexupery.com>